

# Editorial

Chers frères et sœurs en saint Dominique, chers amis,

“Vraiment, cet homme est Fils de Dieu”. Tel était le sujet de notre retraite annuelle, proposé et animé par notre assistant vicarial, le frère Ignace Berten. En lisant le résumé publié dans ce numéro, nous nous souvenons des bienfaits que ce moment réservé dans nos agendas bien remplis nous a procurés. Il est vrai que nos activités se multiplient : après la venue du Maître de l’Ordre et de la visite canonique du frère David Kammler, après notre retraite, après la participation de deux d’entre nous au projet “Retraite dans la ville” (dont nous avons un écho dans les pages qui suivent) et de plusieurs autres au projet “Resurrexit”, un grand succès pour sa première édition, il y a eu la neuvaine annuelle de la Sarthe, dont on trouvera le texte de clôture.

Une journée de formation pour le premier engagement vient de se tenir à Louvain-la-Neuve. Réflexion personnelle et échanges ont permis aux participants de se préparer. Merci donc aux animateurs. Comme chaque année, le 8 août prochain nous nous retrouverons pour fêter la saint Dominique. Cette année, c’est le groupe fraternel de Louvain-la-Neuve qui nous invite dans la ville universitaire (voir les détails en page 25). Le Festival “RivEspérance” de Namur fait appel aux laïcs dominicains pour tenir un stand-vitrine présentant nos activités et pour animer certains ateliers. Enfin, le 10 novembre, suite à la journée sur l’athéisme, il y aura une journée de formation en Famille dominicaine sur le thème “Pluralisme des convictions et recherche de la vérité”.

Le groupe chargé du Directoire a terminé ses travaux. Le nouveau document est dès à présent envoyé à chaque président de fraternité, qui le fera parvenir à tous les membres. Une assemblée générale est programmée le 29 septembre, avec présentation et débat.

Plus que jamais, nous sommes des chrétiens “à l’écoute” des personnes de qui nous nous faisons proches, et attentifs aux événements du monde et aux grands débats sociétaux. Pour nous, prêcher, c’est d’abord écouter, puis échanger, dialoguer. C’est bien cela qui nous anime, qui nous met en route, en itinérance. Bonnes vacances.

Dominique Lawalrée o.p.

Responsable vicarial laïc  
des Fraternités dominicaines de Belgique-sud

## **Le mystère de l'Incarnation**

**« Notre Seigneur Jésus Christ est vrai Dieu et vrai homme,  
parfait dans sa divinité et parfait dans son humanité,  
consubstantiel au Père  
et consubstantiel à nous en tout, hormis le péché.  
Sa divinité et son humanité sont unies en une personne,  
sans confusion ni changement,  
sans division ni séparation.**

**En lui a été préservée  
la différence des natures de la divinité et de l'humanité,  
avec toutes leurs propriétés, facultés et opérations.**

**Mais loin de constituer “un autre et un autre”,  
la divinité et l'humanité sont unies  
dans la personne du même et unique Fils de Dieu  
et Seigneur Jésus Christ, objet d'une unique adoration. »**

*Extrait de la Déclaration christologique commune  
entre l'Église catholique et l'Église assyrienne de l'Orient*

**Rome, 11 novembre 1994**

## **Retraite annuelle du laïcat dominicain**

**Spa-Nivezé, 16-18 mars 2012**

**« Jésus : vraiment cet homme est Fils de Dieu »  
avec le frère Ignace Berten o.p.**

Ce n'est pas moins de quarante participants qui se sont réunis dans le cadre splendide des Foyers de charité pour accomplir avec le frère Ignace Berten un parcours méditatif et réflexif dédié à la figure du Christ.

Parcours émaillé de temps d'intériorisation, de célébration, d'échanges, de convivialité ou de dialogue, notamment avec Monseigneur Housiaux, évêque de Liège, invité surprise de notre soirée festive du samedi 17. Un équilibre subtil, affiné d'année en année, qui fait de cette retraite un temps privilégié d'enrichissement personnel mais aussi de vie fraternelle.

« Jésus : Vraiment cet homme est fils de Dieu » : avec ce titre, le frère Ignace nous entraîne dans une plongée au plus profond de la foi, la sienne d'abord qui, exprimée avec beaucoup de force et de sensibilité, interroge ensuite notre propre rapport à la tradition de l'Eglise : « Pouvons-nous dire de Jésus, aujourd'hui encore, qu'il est Fils de Dieu, vraiment homme et vraiment Dieu ? Et si nous le disons, que disons-nous exactement ? »

Le présent compte-rendu a été établi au départ de notes manuscrites et de transcriptions d'enregistrements. Nous ne sommes malheureusement pas en mesure de reproduire ici l'abondante iconographie qui, en établissant un dialogue stimulant avec l'expérience artistique, a accompagné et nourri notre cheminement au long des cinq étapes de la retraite.

### **Introduction**

« Comment puis-je prendre radicalement au sérieux à la fois le vrai homme et le vrai Dieu ? » Tout au long de l'histoire de l'Eglise, il y a eu tension entre ces deux thèmes. En simplifiant, on peut dire qu'au cours des siècles derniers, la piété populaire, la catéchèse, la prédication ont tenu pour évidente la nature divine de Jésus. A l'inverse, aujourd'hui, beaucoup de chrétiens, surtout les plus jeunes, l'envisagent comme un homme semblable à nous. Ce qui ne l'empêche pas d'être une figure admirable et somme toute assez exceptionnelle, mais pour nombre de nos contemporains, il y a plus que doute sur le fait qu'il soit réellement fils de Dieu et à fortiori qu'il soit Dieu.

## RETRAITE VICARIALE 2012 – RETRAITE VICARIALE 2012

En 431, le concile d'Ephèse excommunait le patriarche d'Antioche Nestorius parce que son accentuation de l'humanité de Jésus faisait douter de ce qu'il reconnaisse vraiment sa divinité. Il s'en est suivi un divorce de près de seize siècles entre l'Eglise catholique et les Eglises nestoriennes (dont l'Eglise Assyrienne de l'Orient). Aujourd'hui, de part et d'autre, on reconnaît qu'on ne s'est pas compris et qu'à travers des concepts différents une même foi était professée. Un travail remarquable a été fait à l'initiative principalement de Jean-Paul II pour aboutir à une déclaration christologique commune comportant une profession de foi qui va plus loin dans la double reconnaissance de l'humanité et de la divinité de Jésus que le symbole de Nicée-Constantinople<sup>1</sup>.

Que signifie et qu'implique le fait de prendre au sérieux radicalement l'humanité de Jésus en tout semblable à la nôtre ? Que pouvons-nous raisonnablement savoir de cette figure humaine de Jésus ? Et comment pouvons-nous, à partir de là et à partir de l'expérience des premiers disciples, dire avec eux : « Oui vraiment, cet homme était Fils de Dieu » ?

### **Jésus, un homme de notre histoire qui annonce le Royaume**

Jésus est un homme comme nous. Parfois, en voulant souligner son humanité, on dit de lui que c'est un homme parfait. Mais cette affirmation n'a pas de sens, parce qu'un homme parfait ça n'existe pas. Tout être humain est limité et Jésus n'échappe pas à cette règle. Pour ses disciples, pour tous ceux qui l'ont approché et se sont laissés toucher par lui, comme pour ses opposants, le fait que Jésus soit un homme était une évidence incontestable.

L'humanité de Jésus, parce qu'elle est une humanité véritable, est évidemment sexuée. Il était un homme au sens masculin du terme, cela faisait partie de sa condition humaine et ce caractère masculin n'est pas à considérer comme une qualité suréminente mais comme une limite. Il n'était qu'un homme, un mâle, pas la perfection complète de l'humanité telle que décrite par la Genèse.

---

<sup>1</sup> Le texte complet de la Déclaration, dont un extrait est donné en page 2 de ce numéro, a été signé par Jean-Paul II et par le Catholicos-Patriarche de l'Eglise assyrienne de l'Orient, Mar Dinkha IV, en 1994. Il est disponible à l'adresse : [http://www.vatican.va/roman\\_curia/pontifical\\_councils/chrstuni/documents/rc\\_pc\\_chrst\\_uni\\_doc\\_11111994\\_assyrian-church\\_fr.html](http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/chrstuni/documents/rc_pc_chrst_uni_doc_11111994_assyrian-church_fr.html) ou sur demande auprès de la rédaction d'*Amitiés Dominicaines*.

## RETRAITE VICARIALE 2012 – RETRAITE VICARIALE 2012

Jésus est un homme situé. Un homme qui ne sait certainement pas tout, qui partage les représentations communes de son temps et qui, à l'occasion, se trompe. C'est un homme façonné par la culture dans laquelle il a grandi, par les convictions de sa communauté. Cependant, au-delà de ces limites, Jésus se montre libre. Libre de ne pas se laisser enfermer dans les préjugés communs, de se laisser déplacer par la souffrance de l'autre.

Jésus est un homme de foi, il baigne dans un monde religieux et dans ce monde il vit et agit comme un croyant. La foi en Dieu n'est pas simplement liée chez lui à une pratique sociale. C'est une conviction personnelle profonde, qui façonne la vie, qui détermine et porte la liberté. Le discours habituel de l'Eglise a de quelque façon exclu l'idée que Jésus puisse avoir la foi parce que, rempli de la conscience de sa propre divinité, il aurait eu la vision immédiate de Dieu son Père.

Les évangiles et les lettres apostoliques ne nous renvoient pas cette image mais plutôt celle d'un homme qui, par la force de sa foi, suscite la foi chez ceux qu'il rencontre en faisant ainsi œuvre de vie. Dans la relation qui s'établit, dans le pardon offert et accueilli, la guérison peut survenir et les énergies latentes être libérées. Voilà pourquoi Jésus affirme : « C'est ta foi qui t'a sauvé » et non « Je t'ai guéri ! »

C'est au nom de sa foi et du cœur de cette foi que Jésus agit, qu'il parle avec autorité et liberté. En ce sens, il n'apporte pas quelque chose de nouveau. Par sa manière d'être et de faire, il actualise et ressuscite le sens de la foi dont est porteur son peuple. Sens qui s'est largement sclérosé dans un légalisme donnant bonne conscience à une minorité bien-pensante et souvent privilégiée.

Une expression résume et condense le message dont Jésus se fait le porteur : le Royaume de Dieu. Les mots Royaume, Royaume des Cieux, Royaume de Dieu ou Règne de Dieu, selon les traductions, reviennent plus de 150 fois dans les évangiles. En Matthieu, Jean-Baptiste proclame : « Convertissez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche ». Jésus inaugure sa prédication en actualisant la même proclamation. Pour lui, le Royaume n'est pas seulement tout proche, il est présent au milieu de nous, même s'il ne consiste pas en un phénomène observable.

Aussi proche soit-il, le Royaume n'est cependant pas accompli. Il y a toujours dans la prédication de Jésus une perspective d'avenir ultime, un

## RETRAITE VICARIALE 2012 – RETRAITE VICARIALE 2012

accomplissement qui sera l'œuvre et le don de Dieu. Un avenir eschatologique qui marque la fin de l'histoire et dont la dynamique, exprimée par de multiples paraboles, s'inscrit dans une tension entre le présent et l'accomplissement. Nous sommes toujours situés entre ce « déjà-là » et ce « pas encore » du Royaume de Dieu.

Le Royaume n'est pas visible comme tel mais il s'offre dans une pratique qui en est le signe et qui en donne le goût, comme une promesse de ce qu'il sera dans son accomplissement. C'est donc dans la manière dont Jésus se comporte et agit que les gens font l'expérience de cette immédiate proximité, de cette advenue du Royaume qui est tout en même temps, dans leur expérience, présence nouvelle et bienveillante de Dieu.

Il y a un mot qui, sans être utilisé dans les évangiles, caractérise bien la figure de Jésus et l'attitude évangélique à laquelle nous sommes appelés, c'est la sollicitude.

La sollicitude est intelligence du cœur, capacité de percevoir ce que les gens demandent et attendent au-delà même de la parole, capacité d'aller à la rencontre de l'autre, de se faire présent à sa souffrance mais aussi de le reconnaître, de le mettre en valeur.

La sollicitude est également liberté prise par rapport à un certain nombre de règles et de conventions. Selon le rabbin David Meyer: « Il n'y a pas d'éthique véritable sans une réflexion profonde sur la théologie de la transgression. Face à ces cas ultimes, ces cas de vie et de mort, la loi ne peut pas être un refuge. Considérer la loi comme un refuge sans la questionner et sans oser la transgresser, cela s'appelle du fanatisme. Lorsque nous sommes partenaires de Dieu, la pire des attitudes consisterait donc à se taire et à exécuter les ordres divins sans les discuter, sans les comprendre et surtout sans les critiquer lorsque cela semble éthiquement nécessaire ». C'est à la lumière de cette liberté qu'il faut, en Eglise, aborder les délicates questions de l'accueil des divorcés remariés mais aussi de la reconnaissance de l'amour entre personnes homosexuelles.

Enfin, la sollicitude prend parti. La théologie latino-américaine, suivie maintenant par la théologie de l'Eglise dans son ensemble, a parlé du choix prioritaire des pauvres qui est un choix évangélique de regard à partir des pauvres. Qu'en est-il dans nos sociétés, dans nos législations, lorsqu'il s'agit de prendre en compte le sort des plus faibles ?

## Quel Dieu ?

Jésus est juif, tout pénétré de la Torah, il vit dans une société empreinte de religiosité où on interprète sans cesse les Ecritures. Une pratique qui ne va pas sans engendrer de nombreux conflits. Le judaïsme est donc pluriel. Face aux scribes qui citent volontiers le Lévitique, Jésus, sans toutefois évacuer le thème du Jugement, préfère accentuer l'image d'un Dieu de tendresse, d'accueil et de bonté en ayant recours au Deutéronome et aux Prophètes. C'est un choix. Jésus souligne dans la tradition juive ce qui libère, ce qui fait vivre, il valorise l'esprit de la loi contre un certain littéralisme.

La première communauté chrétienne n'a pas échappé aux débats, que ce soit au sujet de l'interprétation de la parole de Jésus ou de la fidélité à la loi juive. Aujourd'hui plus que jamais, des choix doivent être posés par l'institution ecclésiale dans un grand nombre de dossiers délicats. Celui du ministère des femmes, par exemple, pour lequel Jean-Paul II a consulté la Commission biblique pontificale qui a répondu presque à l'unanimité qu'il n'y avait pas d'argument décisif dans les Ecritures pour exclure les femmes des ministères ordonnés. Jean-Paul II a finalement choisi de publier une encyclique dans laquelle il citait, lui aussi, l'Ecriture pour défendre une position opposée. Il en va de même pour l'interprétation du concile Vatican II qui, depuis quelques années, fait l'objet d'une controverse entre tenants d'une idéologie de la rupture et ceux d'une lecture de la continuité.

On le voit, toute l'histoire de la foi et de l'Eglise est faite de lectures, d'interprétations, de réinterprétations et de controverses dans l'interprétation. Il n'y a pas toujours de position de juge qui dise le sens définitif. Dans cette carence, c'est notre liberté qui est convoquée.

Jésus offre la présence d'un Dieu qui se donne comme grâce. Fondamentalement, cette réalité s'insère à l'intérieur d'un dynamisme et d'une capacité proprement humains. Ce n'est pas parce que Jésus est le Fils de Dieu qu'il rend Dieu ainsi présent mais c'est à partir de la qualité, de la profondeur de son humanité. Lorsqu'on lit que le "Fils de l'homme" est maître du sabbat ou que le "Fils de l'homme" pardonne les péchés, on peut lire en hébreu que tout homme est maître du sabbat et que tout homme est en mesure de pardonner les péchés, c'est une mission évangélique et parce que la capacité nous en est donnée, il nous revient de rendre Dieu présent dans cette vie.

## RETRAITE VICARIALE 2012 – RETRAITE VICARIALE 2012

Ce Dieu dont Jésus témoigne par sa vie, ce Dieu qu'il rend présent, c'est un Dieu père. Il est clair que les disciples ont été frappés par la prière de Jésus, qu'ils ont été frappés par son expression lorsqu'il s'adresse à Dieu en disant « Abba ».

Le Dieu père, tel qu'il se révèle en Jésus, est d'abord un Dieu non-interventionniste, c'est un Dieu qui ne bouscule pas la réalité que nous vivons, un Dieu qui ne s'impose pas. Présence bienveillante, présence bienfaisante, ni surveillant ni juge. Présence qui se vit tout à la fois dans l'absence, parce que Dieu ne nous est pas immédiatement accessible, et dans la confiance comprise comme force de vie.

C'est un Dieu qui, à l'image de Jésus, prend parti et se laisse toucher par la souffrance humaine. Enfin, c'est un Dieu personnel à qui nous pouvons nous adresser. Ce n'est pas le « Grand-Tout » dans lequel nous nous perdons. Peut-on dire que Dieu est une personne ? Tous les mots que nous utilisons pour le désigner ne sont qu'analogies et images, jamais de véritables concepts, mais si nous pensons que l'être humain est image de Dieu et que son fondement réside dans sa qualité d'être inter-relationnel, alors oui, nous pouvons dire « Tu » à Dieu.

### **Croix et Résurrection**

La mort de Jésus sur la croix n'est pas une erreur judiciaire ou un événement historique incompréhensible. Toute l'histoire est traversée par ce genre de mort d'hommes et de femmes qui ont été jusqu'au bout dans leurs convictions et qui l'ont payé de leur vie.

Sur la croix, il semble bien que les ultimes paroles de Jésus aient été son cri : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Expérience extrême de la foi dans la nuit. Non pas révolte mais question adressée à Dieu. Il s'agit pour nous de prendre en compte le réalisme de la Passion et de la Crucifixion sans pour autant sombrer dans des exagérations doloristes.

Et pourtant, l'ensemble des textes néo-testamentaires en témoignent : Jésus est ressuscité, il est vivant. Aux questions : que s'est-il passé pour les premiers témoins ? Comment cela a-t-il pu se produire ? Nous n'avons pas de réponse. La seule chose que nous pouvons dire, c'est que très peu de temps après la mort de Jésus sur la croix, les disciples qui s'étaient dispersés dans le désarroi sont de nouveau réunis et qu'ils



## RETRAITE VICARIALE 2012 – RETRAITE VICARIALE 2012

témoignement de ce que Jésus est vivant, qu'il leur est apparu. C'est un fait historique et il est étonnant. Aucun élément sérieux ne permet d'affirmer que les témoins de la résurrection mentent ou qu'ils sont malhonnêtes. Cela ne signifie pourtant pas, d'un point de vue proprement historique, qu'ils ne sont pas dans l'illusion. Ce qui est certain, c'est qu'ils reprennent l'initiative avec enthousiasme, suscitent rapidement de nombreux disciples et n'hésitent pas à donner leur vie à l'appui de leur témoignage.

« Ce témoignage est transmis à travers les générations par la tradition vivante de l'Eglise et, avec l'Eglise, je crois que Jésus vit, qu'il vit d'une vie totalement autre qui est don de Dieu et qui est en Dieu », professe le frère Ignace. « Je crois qu'il vit comme personne humaine, c'est-à-dire comme réalité à la fois corporelle et spirituelle, ce qui constitue notre humanité. Mais je ne sais pas en quoi consiste cette forme d'existence en Dieu. Réalité corporelle ne signifie pas corps physique, bien que cela puisse l'évoquer. C'est l'humanité de Jésus qui est ressuscitée. Je crois que Dieu n'a pas laissé Jésus dans la mort, qu'il a répondu à son ultime cri de foi dans l'obscurité. Il y a répondu en le ressuscitant. »

Chrétiens, nous croyons que Jésus est le premier-né d'entre les morts, qu'une promesse de résurrection personnelle nous est faite. Mais aujourd'hui, ce n'est plus évident pour la plupart de nos contemporains. Dans notre Credo, nous parlons de résurrection de la chair. Ce qui se dit ainsi, c'est que l'être humain dans sa totalité corporelle et spirituelle est appelé par Dieu à la vie.

L'être humain est un être fondamentalement relationnel, comme Dieu lui-même est relations et cette dimension est, elle aussi, portée dans l'espérance.

### **Cet homme est fils de Dieu**

Très tôt, vers 61-63 à Rome ou vers 56-57 à Ephèse, saint Paul écrit : « Lui qui était dans la condition de Dieu, il n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu ; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur. Devenu semblable aux hommes et reconnu comme un homme à son comportement, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix » (Ph 2, 6-8). Dans la tradition théologique chrétienne, on appelle cette notion la kénose. Le dépouillement, le renoncement total. Il est très probable que Paul citait

## RETRAITE VICARIALE 2012 – RETRAITE VICARIALE 2012

une hymne liturgique utilisée par les communautés incluant une expression de foi qui le précédait. Marc, vers 70, commence son évangile par ces mots : « Commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, le Fils de Dieu » et il termine le grand récit de la passion par la confession de foi du Centurion : « Vraiment cet homme était Fils de Dieu ». Enfin, dans les dernières années du premier siècle ou à l'aube du second, Jean écrira dans son prologue : « Au commencement était le Verbe, la Parole de Dieu, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. »

Nous ne savons pas comment ces croyants des premières générations pensaient ce lien fort de Jésus avec Dieu, comment ils pensaient l'appartenance de Jésus au monde de la divinité et comment ils pensaient la divinité de Dieu qui incluait la figure de Jésus comme Fils. Ils ne se posaient probablement pas ces questions en ces termes. On peut dire que dans les écrits néo-testamentaires, l'humanité de Jésus est un présupposé évident et que sa dimension divine est confessée dans la foi. Au deuxième siècle, cette double affirmation est constante. Bien que source de tensions, on ne se demande pas comment la penser philosophiquement et théologiquement. Ce n'est qu'à partir du III<sup>e</sup> siècle et surtout au IV<sup>e</sup> que, dans des termes philosophiques, la question critique est affrontée. Est-il pensable que Jésus soit réellement homme et vraiment divin ? Les conciles réunis pour répondre à cette question vont faire appel aux concepts disponibles et les adapter pour dire la foi. Mais ce n'est pas parce que des réponses satisfaisantes d'un point de vue philosophique ont été apportées en un temps donné que pour autant tout est résolu. Les questions soulevées aux premières heures du christianisme se sont posées constamment tout au long de l'histoire et restent posées aujourd'hui encore à une époque et dans une culture où les concepts grecs de substance, de nature ou de personne ne revêtent plus la même signification.

Nous n'avons plus de concepts philosophiques ou théologiques précis pour dire de façon adéquate le rapport au sein de la divinité entre ce que nous appelons les trois personnes, ni même le rapport en Jésus entre son humanité et sa divinité. Peut-être, dans notre culture occidentale, faudrait-il que nous renoncions à chercher de tels concepts. Après tout, outre les confessions directes (Mc 1,1), les textes les plus forts du Nouveau Testament au sujet de la personne de Jésus, de sa divinité et de sa filiation ne prennent-ils pas tous la forme d'hymnes ? Il ne s'agit donc pas de réflexions philosophiques mais plutôt d'expressions de l'ordre de l'acte de louange.

## RETRAITE VICARIALE 2012 – RETRAITE VICARIALE 2012

A l'instar de Richard-E. Rubinstein dans *Le jour où Jésus devint Dieu* ou de Frédéric Lenoir dans *Comment Jésus est devenu Dieu*, certains ont tendance à affirmer aujourd'hui que puisque les premiers croyants ne pensaient certainement pas l'être de Jésus dans les catégories métaphysiques grecques utilisées par les conciles des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, Jésus ne pouvait être pour eux qu'un homme saint, un prophète. En projetant sur des débats anciens nos propres conceptions, défendre une telle thèse revient à ne pas prendre au sérieux les textes du Nouveau Testament. Au contraire, l'interprétation honnête des épîtres de Paul et des évangiles nous demande de reconnaître que pour ces croyants, le rapport de Jésus à Dieu était fondamentalement différent de notre propre rapport à Dieu. Pour eux, Jésus appartenait au monde de la divinité.

Jésus a certainement été reconnu comme prophète par certains. Lui-même s'est situé dans la lignée des prophètes et c'est dans cette perspective qu'il a réfléchi à la menace qui pesait sur lui. Cependant, très tôt, la communauté rassemblée dans la foi en Jésus ressuscité semble avoir considéré que ce titre ne suffisait plus à le définir. C'est dans ce contexte qu'apparaît la désignation de « Fils de Dieu ».

La manière d'être de Jésus, ses paroles, son rapport si intime avec celui qu'il appelait « Père »... et en même temps, au-delà de la contradiction brutale de la croix, l'expérience de la résurrection ainsi que la fécondité surprenante de leur propre prédication, tout cela constitue le terrain sur lequel a germé la profession de foi des premiers disciples.

La question posée par Jésus « Et vous qui dites-vous que je suis ? » est une question qui nous est encore et toujours posée personnellement. Elle interpelle la liberté de chacun et cependant nos réponses ne sont pas celles d'individus isolés mais de membres d'une même communauté de foi. A cette question, avec Pierre et la tradition de l'Eglise, nous pouvons répondre : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ». Et c'est bien de cet homme Jésus que nous le disons en acceptant radicalement son humanité.

S'il semble clair que Jésus se situait lui-même dans une relation filiale avec Dieu, il est tout aussi évident qu'il n'avait aucune conscience de sa divinité, précisément parce que sa conscience était humaine. Cette kénose dont parle Paul va jusqu'à ce dépouillement extrême. Si Jésus s'était su Dieu, comment aurait-il pu se sentir abandonné sur la croix ?

## RETRAITE VICARIALE 2012 – RETRAITE VICARIALE 2012

Nous reconnaissons Jésus comme Fils de Dieu, mais il est vrai que nous éprouvons quelques difficultés avec certaines formulations abstraites, dogmatiques, de notre Credo. Cependant, l'Eglise en général et les théologiens en particulier en ont besoin comme guides de la pensée, à condition de les interpréter dans le présent, pour le présent, en tant que balises de la foi commune.

« Je crois pouvoir dire aujourd'hui que Jésus est Fils de Dieu en raison du témoignage reçu et pour la lumière que cela apporte à ma vie », nous confie le frère Ignace. « Je crois, parce que je les ai côtoyés, que des croyants d'autres religions, en particulier des musulmans, font vraiment l'expérience de Dieu présent dans leur vie. Avec eux, je ne doute pas un seul instant que ce Dieu avec lequel ils sont en relation est le même Dieu que le nôtre. Et puis, dans le même temps, je m'émerveille du visage que Celui-ci offre dans notre propre tradition de foi. »

La philosophie et le catéchisme ont souvent construit une image très abstraite de Dieu, un Dieu distant, immuable, tout-puissant, insensible, impassible (l'impassibilité étant considérée comme une perfection). On peut d'ailleurs se demander pourquoi notre liturgie affirme que Dieu est tout-puissant bien plus souvent qu'elle ne le décrit comme bon et miséricordieux. En Jésus, nous découvrons un Dieu qui a pris le chemin et le visage de la faiblesse, de l'humiliation et en même temps de la grandeur d'un homme authentiquement libre, vivant jusqu'au bout de la foi qui le portait.

Croire que Jésus est Fils de Dieu donne une image autre de Dieu. Un Dieu qui n'est pas solitude, enfermé en lui-même. Un Dieu qui est relation et ne vit que des relations qui constituent son être. Si Dieu est ainsi et que nous sommes créés à son image, nous n'existons vraiment que comme êtres relationnels, appelés à l'existence et à la vie par la relation que Dieu établit avec nous. Nous ne pouvons alors exister pleinement que par les relations tissées entre nous : la personne n'est pas l'individu, elle est fondamentalement relation. Cette conviction ne peut qu'influencer de façon radicale tant notre manière d'être en société que notre façon d'aborder les difficiles questions liées à la dignité humaine.

Reconnaître Jésus fils de Dieu, c'est croire que le Royaume peut commencer au milieu de nous, dans notre manière d'être, d'agir ou de parler. Nous pouvons faire en sorte que davantage de vie naisse là où il y a blessure, désespoir, humiliation, mépris de soi, rejet... Soyons, comme

## RETRAITE VICARIALE 2012 – RETRAITE VICARIALE 2012

dit le psaume, des « ouvriers du désir de Dieu ». Face au cynisme, à la brutalité, à l'indifférence, ne cédon pas à la tentation de l'impuissance. A l'échelle de la Palestine, le Christ n'a rencontré et guéri qu'un nombre infime de malades, et pourtant la dynamique de sa vie a changé l'histoire. Alors, ne cherchons pas à être plus puissants que Dieu quand il vient partager notre condition. Notre capacité d'action est souvent très limitée mais c'est en son sein que germe le Royaume.

La croix est apparemment la condamnation du projet de Jésus. Pourtant le Temple a été détruit, l'Empire a disparu depuis bien longtemps et l'Évangile, quant à lui, de siècles en siècles, rebondit toujours. Il semble que Dieu s'inscrive là dans une dynamique fondamentale de l'histoire humaine : des hommes des femmes osent penser que le monde peut être différent, qu'un autre avenir est possible. Ils anticipent, agissent, se risquent sans aucune garantie de réussite.

Dans la résurrection, Dieu manifeste qu'il accompagne, qu'il assume, qu'il inspire cette dynamique prophétique. Encouragés par cette participation du Fils de Dieu à notre histoire, nous osons croire que, mystérieusement, par la puissance créatrice et recréatrice de Dieu qui a ressuscité Jésus des morts, une promesse de vie pour tous nous est adressée.

Dieu se révèle un père aimant, infiniment respectueux, qui se retire le septième jour pour faire place à notre responsabilité et qui, en Jésus, de façon plus radicale encore, prend une nouvelle fois le risque de la liberté humaine. Par son Fils, il se lie une fois pour toutes à notre histoire et s'en fait partie prenante. Dans un acte d'amour absolu, il se livre lui-même aux puissances destructrices et donne sa vie pour la vie de l'humanité.

C'est dans ce sens-là que nous pouvons comprendre l'expression : « Une fois pour toutes », qui apparaît plusieurs fois dans le Nouveau Testament et qui nous permet d'appréhender la dimension universelle de la figure de Jésus, Fils de Dieu. Si Dieu lui-même, dans sa chair, a assumé la mort, ce ne peut être qu'une fois pour toutes.

Croire en Jésus Fils de Dieu nous donne ainsi de vivre dans cet « entre deux » de la foi et de l'espérance. Nous donne de croire que notre histoire si pleine de contradictions, de beautés et d'horreur est malgré tout déjà portée et vivifiée par le souffle de Dieu.

Ludovic Namurois o.p.

## Quelques données historiques sur les Eglises d'Orient <sup>2</sup>

Ce sont les premières Eglises de Jérusalem et d'Antioche de Syrie, où l'on parlait l'araméen, qui ont transmis la foi en Occident. L'apôtre Paul, qui a évangélisé l'Asie mineure, la Grèce et Rome, a reçu sa première formation chrétienne à Damas et Antioche de Syrie, où l'on parlait un peu le grec et beaucoup l'araméen, et où les disciples de Jésus ont reçu pour la première fois le nom de chrétiens.

Il ne faut pas confondre les **Eglises orthodoxes de tradition byzantine** d'Europe de l'Est, de Grèce et du Proche-Orient, qui sont issues du grand schisme d'Orient de 1054, et les **Eglises pré-chalcédoniennes ou anté-chalcédoniennes**, nommées ainsi d'après le Concile christologique de Chalcédoine (en l'an 451) qui a défini l'unité de la personne du Christ et la dualité de ses natures (humaine et divine). A Chalcédoine en 451 et déjà au concile d'Ephèse de 431, deux écoles théologiques se sont affrontées :

**L'école d'Alexandrie, dite "monophysite"**, parce que, dans la fidélité à saint Cyrille d'Alexandrie, elle professe une seule nature ou *physis* du Christ, avec le risque de dire que la nature humaine du Christ est absorbée par la grandeur de la divinité. Interprété avec outrance, l'enseignement de cette école semblait en effet aux yeux de certains impliquer l'idée que Jésus serait un Dieu qui ne partage pas entièrement la faiblesse de l'homme et ses souffrances. A cette tendance se rattachent les Syriens Jacobites, les Coptes d'Egypte, les Ethiopiens et les Arméniens. De toutes ces communautés sont également nées, à partir du 16<sup>ème</sup> siècle, des branches catholiques réunies à Rome (Eglises uniates).

**L'école d'Antioche, où brilla Nestorius**, lequel insistait tellement sur l'humanité de Jésus qu'il en venait à nier certaines prérogatives de sa divinité. Par exemple, Marie ne devrait pas être appelée Theotokos, "Mère de Dieu", mais Christotokos, la mère du Christ Jésus dans son humanité. C'est la tendance de l'Eglise Assyrienne, qui s'est développée en Perse et en Mésopotamie (l'Iran et l'Iraq actuels) et d'où est issue aussi depuis 1553 une branche catholique, l'Eglise Chaldéenne.

Aujourd'hui, les vieilles querelles qui ont déchiré ces Eglises ne sont plus d'actualité : elles partagent, quant au fond, la même foi en Christ, Dieu et homme, que l'Eglise catholique romaine.

---

<sup>2</sup> Eléments tirés d'un texte du Fr. Jean-Marie Van Cangh o.p. sur le site Solidarité-Orient, <http://www.orient-oosten.org/historique.html>

## ***Dans le prolongement de la Neuvaine de la Sarte***

### **Les Béatitudes, pour changer d'attitude**

*Un récit de Fabien Van Vlodorp o.p.*

Depuis que je suis mamy, j'ai découvert ce que veut dire avoir mal aux genoux, aux articulations, manquer de souffle, être plus vite fatiguée. Mais, au-delà de ces vicissitudes de l'âge, il faut reconnaître que j'ai aussi reçu le médicament « miracle » pour soulager tous ces maux : il, ou plutôt elle, s'appelle « Emma ». En effet, si elle fait le bonheur et la fierté de ma fille et de son mari, elle est, pour moi, le rayon de soleil de l'après-midi. En effet, ses parents travaillant l'un et l'autre, c'est moi qui la reprend à l'école et qui la garde jusqu'à leur retour. Nous passons donc ensemble, Emma et moi, de longues heures en tête à tête. C'est une séance continue de questions-réponses. J'adore ce petit jeu entre nous. Cela va du « pourquoi t'as peint tes cheveux en blanc ? » à « pourquoi le chat court après la souris ? ».

Une après-midi, juste après le repas et avant la sieste, elle me regarde et me dit :

« Pourquoi tu souris tout le temps ? ». « Parce que je suis heureuse ! », lui dis-je.

« Tu n'as pas peur d'être toute seule dans cette grande maison ? »

« Mais je ne suis pas seule » ai-je répondu.

« Mais il n'y a personne. »

« Si, mais tu ne peux pas le voir, il est au fond de moi, Il m'habite depuis plus de 40 ans mais il va devoir trouver un nouveau logement car je ne rajeunis pas. »

« Qui ça, mamy ? »

« Je lui donne le nom de Jésus. »

« Et comment il fait pour tenir à l'intérieur de toi ? »

« Facile, il y a une petite partie de lui chez moi. Le reste, il est chez toi, chez tes parents, chez tout le monde. »

« Mais je n'ai jamais rien senti, moi. »

« Pour le rencontrer, il faut du temps et beaucoup d'amour. Mais, un jour, comme à moi, il t'apparaîtra. »

Elle s'est endormie et moi, j'ai déambulé dans mes souvenirs à la recherche de ces jours où l'évidence m'apparut et où ma vie a changé. Traînée par ma copine Louise, que je prenais un peu pour une allumée, je suis montée à La Sarte, neuf soirs de suite, pour entendre parler du bonheur que, moi, je croyais connaître déjà avec mon amoureux.

Le premier soir, j'ai déjà été surprise. C'était une femme qui parlait. Myriam rappelait que Jésus donnait un sens à la Loi, que les béatitudes étaient des brèches, des invitations à vivre autrement et que les choix que nous ferions nous donneraient joie et bonheur, même dans les situations les plus désespérées. Bon, c'était bien tout ça, mais c'était quoi vivre autrement ? Je décidai donc de revenir le lendemain pour en savoir plus.

J'avais préparé mon mouchoir pour aller entendre le bonheur de pleurer, vu par Guy Ruelle. Nous vivons par nos relations. Notre bonheur, le royaume de Dieu, passe aussi par là. Il m'a ouvert les yeux sur ma copine Louise, toujours là quand j'ai le blues ou quand ça va mal. Le bonheur, c'est de la savoir là, à l'écoute. J'ai découvert que je devais partager la même attitude envers elle, la joie d'être là, l'une pour l'autre, même au cœur des peines et des larmes, voilà ce qui nous unit depuis lors. Guy a gravé en moi cette phrase : « A l'amour entre nous, Dieu ne vient pas s'ajouter, il est dans cette relation ».

Quel ne fut pas mon étonnement de voir une poétesse, Colette, évoquer avec douceur la miséricorde que nous sommes appelés à accorder aux autres. Non pas pour répondre à une morale, mais par souci de compassion et tolérance pour ceux qui sont différents de nous. Si le Samaritain, le Père du Fils prodigue sont des exemples, nous pouvons aussi nous laisser inspirer par des « saints du quotidien », ces Jean Vanier, Frère Roger, ces apôtres de l'accueil mutuel, du dialogue, de la libération de la colère et de la découverte du pardon. Ce sont des « éclaireurs » du bonheur possible sur les chemins de Jésus. Avec un tel éclairage, j'étais certaine de ne pas me perdre en chemin pour revenir le lendemain !

Un autre artiste, pauvre de cœur, a pris la parole le soir suivant. Il avait oublié son nez rouge et son manteau rapiécé. Luc m'a appelée à l'humilité, à l'image de Jésus, à celle du clown Auguste. C'est un chemin pour trouver le bonheur dans ce monde. Comme Bartimée, l'aveugle qui a vu clair, ce mendiant qui ne se débrouille pas si mal, cet exclu qui est dans le coup et qui finalement entre en relation avec Jésus, ayons de l'audace car le royaume de Dieu s'accomplira par nous, avec nous et en nous. Comme m'a dit Louise, côté humilité, c'est pas gagné, on a encore du boulot!

Le lendemain, Pierre-Yves a bien fait la différence entre la justice des hommes, centrée sur la société, et celle de Dieu qui place l'individu au centre. Avoir faim de justice, c'est vouloir rendre à l'autre une place, une dignité. Pour cela, il faut aimer son prochain car il n'y a pas de justice sans amour, tout comme il ne peut y avoir d'amour sans un minimum de



justice. C'est quand j'aime et respecte les autres que je me rapproche du bonheur promis par Dieu.

Le soir suivant, grâce à Didier, j'ai découvert la beauté du vitrail qui est au fond de moi, ce cœur pur, ce cœur transparent, ce cœur désencombré de tout ce qui l'empêche de vivre pleinement. Ce n'est pas un cœur parfait, sans tâche. Il a ses défauts que j'essaie d'accepter. Ce cœur dont les mouvements me poussent tantôt à aller vers les autres, tantôt à me retirer en moi-même. Un flux permanent où je rayonne de bonheur autour de moi et où la chaleur, le soleil des autres réchauffent le fond de mon cœur. Quelle découverte que ce cœur pur !

Quand je suis remontée à La Sarthe le lendemain, Dieu avait laissé à Dominique le glaive. Un glaive à double tranchant qui devait, à la fois, nous servir à nous libérer de cette peur de l'autre qui est à la base de la violence mais aussi nous permettre de libérer les autres qui sont menacés par ma peur et ma lâcheté. Face à ce monde idéalisé, Bisounours où tout est beau, tout le monde il est gentil, il faut agir, oser trancher, oser le conflit, oser une féconde violence. Alors avec nos frères et sœurs, enfants d'un même Père, nous pourrions danser la ronde des Elus, vision du paradis peinte par Fra Angelico. Je n'étais pas encore élue, mais je me souviens d'avoir dansé avec Louise en redescendant en ville.

Un autre Dominique a pris la parole l'avant-dernier jour pour me rappeler combien Il est plus facile de se battre pour que la justice soit respectée dans des pays lointains que de mener ce combat au cœur de sa réalité quotidienne. Comme il l'a si justement dit : nous passons facilement de l'autre côté du couteau. Même si nous sommes seuls, que nous avons peur et que nous nous sentons persécutés pour que justice soit faite à l'autre, nous le faisons car il y a pire encore : perdre son âme ! Et l'exemple de Jésus nous aide, lui qui s'est perdu pour les autres, pour nous. Plein de questions m'ont tirillée cette nuit-là : qu'es-tu prête à faire, à endurer pour que l'autre soit respecté ? Ce fut l'une des sources de mon engagement.

Le dernier jour, enfin un peu de douceur ! Raphaël me confirme à jamais dans mon choix. En effet, depuis ce jour, j'ai choisi d'être et pas de posséder. J'ai découvert la liberté réelle, celle de ne pas être prisonnier de mes envies. Je me réjouis de ce que j'ai et de ce que les autres ont. J'essaie, comme je peux, d'être le sel de la terre. Je veux laisser ce monde, que Dieu m'a confié, meilleur quand je le quitterai. Ces neuf jours m'ont fait changer d'attitude et cela a réellement changé ma vie et celle de tous ceux que j'ai rencontrés.

C'est Emma qui m'a ramenée à la réalité, par une question bien sûr :

« Pourquoi tu souris, même quand tu dors ? »

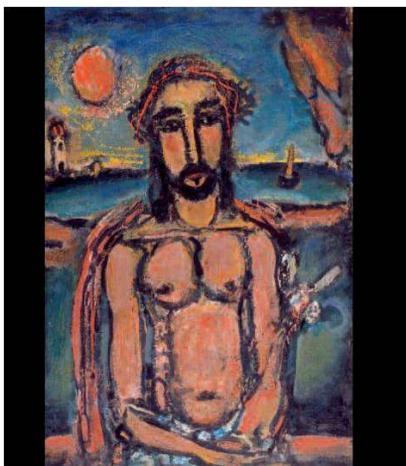
« Parce que je suis heureuse que Dieu vive en moi ! », lui ai-je dit. Ma réponse a dû la satisfaire car elle a aussitôt englouti son morceau de gâteau.

A 6h, mon gendre est passé la chercher. Avant de me quitter, Emma m'a enlacée de ses petits bras et m'a dit, en m'embrassant : « Je t'aime très fort beaucoup mamy ! » Et le silence est revenu... J'étais heureuse par elle, pour elle et avec elle. Cela doit être cela le royaume de Dieu.

J'ai plané jusqu'à ce que le téléphone sonne et que j'entende ma fille me dire : « Dis maman, qu'est ce qui t'arrive ? Emma m'a appris que tu as pris un locataire et tu ne peux plus le garder. Elle me casse les oreilles en disant qu'elle veut l'accueillir et que je dois lui faire de la place moi aussi ».

Je lui ai répondu : « N'aie crainte, celui qu'elle veut accueillir, c'est le même que celui qui t'habite déjà. Prépare un bail de longue durée car, ce locataire, c'est un bonheur dont on ne voudrait jamais se séparer ».

La Sarte, le 13 mai 2012  
Fabien Van Vlodorp o.p.



**Illustration de couverture :** *Ecce Homo* de Georges Rouault (Christ aux Outrages) : 1942-1943 (*Staatsgalerie de Stuttgart, Allemagne*)

Cette illustration est pour nous l'occasion de rendre hommage à un peintre qui eut son heure de grande célébrité au milieu du siècle dernier, Georges Rouault, et qui nous a quittés en 1958. Cette œuvre est l'une des nombreuses illustrations choisies par le frère Ignace Berten pendant la retraite vicariale.

## **Le souffle éthique de Jésus**

*Notre collaborateur très fidèle le frère Luc-Henri Gihoul o.p. nous envoie une méditation qu'il intitule « Le souffle éthique de Jésus ». Nous le suivrons au cours des trois pistes qu'il nous propose et qui caractérisent selon lui le souffle éthique de Jésus : 1) la spécificité de l'inspiration chrétienne 2) les règles fondamentales de conduite et 3) l'indispensable autocritique chrétienne.*

### **Spécificité de l'inspiration chrétienne**

Que nous inspire Jésus ? Il nous inspire ce qu'il a vécu en permanence, ce qu'il a respiré et pratiqué tout au long de sa vie publique : la compassion. La compassion, c'est-à-dire le tréfonds qui s'émeut en nous devant la souffrance du prochain.

La compassion nous interdit d'oublier les crucifiés d'aujourd'hui et d'hier. Toute compassion empêche l'être humain d'être transformé en fonctionnaire rigide et froid. Elle réveille l'humain en nous, de l'amnésie culturelle ambiante faite d'égoïsme et d'indifférence ; autrement dit, de l'oubli impitoyable des victimes.

Par la compassion, Jésus nous conduit à la FRATERNITE, à la solidarité, à l'entraide. Il guérit les malades rencontrés en chemin. Il annonce un temps nouveau de justice aux démunis accablés sous leurs dettes. Il proclame la tendresse de Dieu aux pécheurs méprisés par le système religieux. Par son message et sa praxis, Jésus condamne radicalement toute relation de pouvoir si celui-ci est de domination. Si pouvoir il peut y avoir, c'est celui de s'exposer, non de s'imposer, et de servir, non d'asservir.

La dernière note de l'inspiration chrétienne pour ce qui est du comportement de l'homme me semble être L'ESPERANCE, l'espérance en dépit des échecs.

L'espérance de Jésus n'est pas une simple attente inopérante, un simple espoir, un souhait pieux, un vague désir inefficace ou utopique. L'espérance de Jésus est active, volontaire, créatrice, capable de métamorphoser la réalité. La paix est possible. La justice est possible. La libération est possible. Oui, Dieu a rendu possible l'impossible. Comment ? Mais par nous-mêmes. Qu'attendez-vous pour profiter enfin de vos possibilités, pour jouir de vos aptitudes à la vie ? Faites donc

l'expérience des forces du monde futur en vivant de ma Parole, entrez donc dans le printemps de la nouvelle création en incarnant dans vos vies mon message d'amour ; ma règle d'or est ici, en vous, enfouie en votre cœur. Par elle, participez à la rénovation de la société et de la nature.

L'espérance évangélique nous parle d'un Jésus qui commence à accomplir tout ce qu'il annonçait. Jésus espère en anticipant ce qui était espéré. Avec Jésus, l'espérance est opérative.

### **Les règles fondamentales de conduite**

C'est dans l'activité de cette espérance que gisent les règles chrétiennes fondamentales de conduite, l'essence de la morale évangélique, les normes du Royaume des cieux.

La première de ces normes est la fameuse règle d'or. Son originalité dans l'évangile, c'est qu'elle est énoncée en termes positifs et non négatifs. Ce n'est pas : « Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fasse » mais : « Fais à autrui ce que tu souhaiterais qu'il fasse pour toi. » Certes, Confucius, l'hindouisme, le jaïnisme, le bouddhisme, Hillel et Mouhammad s'en revendiquent aussi, mais l'expression positive de Jésus renforce et élargit ce principe.

La foi religieuse chrétienne est reconnaissance et vénération du mystère universel qui transcende les frontières des cultures ; elle consacre ce mystère et l'étend à l'infini, à la mesure de nos désirs de bonheur. S'affirme en cette règle d'or le respect de l'altérité de l'autre. Elle révèle que c'est la relation à l'autre qui façonne l'humain en nous, en chacun et entre tous. Elle est la dignité irréductible et sacrée de l'être dont l'humanité est tissée depuis toujours et partout.

Nous parlions, il y a un instant, d'espérance anticipatrice : Jésus annonçait tout en accomplissant l'annonce. Sa règle d'or nous dit, aujourd'hui encore : libérez-vous en vous libérant mutuellement de la misère des préjugés, de l'orgueil et de la vengeance.

C'est ne pas juger, le primat de l'humilité, du service, du pardon et de la pauvreté : on ne peut servir deux maîtres. Soyez vigilants vis-à-vis de l'argent, des biens, des richesses de tout ordre. C'est enfin, ou d'abord, les Béatitudes, la charte du Royaume : « Bienheureux les pauvres, les affamés de justice, vous tous qui souffrez... parce que vous allez cesser de l'être... dès maintenant, ici-bas, si vous agissez selon mes conseils et dans un autre monde, un jour accessible, si l'on vous empêche d'agir

selon ma Parole. » Découvrez enfin la vérité sur le monde et vous-même dans et par la charité.

Bref, la morale chrétienne, par la foi en Jésus, aujourd'hui comme jadis, est profondément associée à la joie de la vie et radicalement solidaire de la douleur du monde. Parce que la vie chrétienne se vivra toujours comme un paradoxe existentiel déchirant avec ses deux pôles apparemment contradictoires et qu'il faudra cependant que le croyant unifie et assume en lui : joie et souffrance (le chrétien est un être qui grandit, à la fois, dans la joie et dans la souffrance). Parce que cela est ainsi, toujours limité, imparfait, chaotique, une certaine INDISPENSABLE AUTOCRITIQUE jaillira toujours au sein de la vie du croyant.

### **L'autocritique chrétienne**

Jésus a mis le feu au sein de sa propre famille, de sa propre patrie, de sa propre religion. Ce feu qui provenait de lui a provoqué un autre feu destructeur qui l'a vite consumé. Le pouvoir, qu'il soit d'argent, de l'Empire (politique), de la religion (des scribes, du Sanhédrin, des docteurs de la Loi ou des pharisiens), le pouvoir a carbonisé Jésus.

Si contestataire il y a, ce fut bien lui. Autocritique vis-à-vis des siens : proches, culte, nation. Carbonisé, disions-nous. Mais ses braises ne sont pas éteintes. C'est que ses braises brûlent encore en nous.

Aussi dira-t-on de nos jours d'un certain nombre de chrétiens qu'ils sont soit d'idéalistes rêveurs, soit d'insolents provocateurs ou de dangereux hérétiques. Cependant, le feu de Jésus ne veut rien détruire, mais simplement purifier.

Demeurera toujours, au sein de l'Eglise, une heureuse contestation, une saine autocritique de l'Eglise elle-même par l'Évangile, de la Tradition (et non les traditions) par la Parole, une critique du Magistère par le "sensus fidei du peuple de Dieu", une confrontation des chrétiens aux critères du "peuple fidèle", du Droit canon par l'historicité et la modernité de la vie, de la foi comme discours par la foi comme parcours, de la croyance et de la conviction par la rencontre, la solidarité et l'engagement.

Inspiration, conduite, autocritique, voilà le bois dont se nourrit le feu de la Bonne Nouvelle. Dieu la veut pour tous. Dieu nous veut tous comme convives au banquet de ses noces. Sans exclus. Sans perdants. Autonomes et libres, en commençant par les derniers.

Et si nous ne sommes pas propriétaires des clés du futur, au moins pouvons-nous être les témoins du présent, scrutant l'avenir avec les yeux du souvenir et le regard de l'espérance.

Fr. Luc-Henri Gihoul o.p.

Méditation inspirée d'un texte de José Aregi o.f.m.

## **ABONNEMENTS 2012 À AMITIÉS DOMINICAINES**

### **RAPPEL !**

- Si vous êtes **membre engagé d'une fraternité ou d'un groupement fraternel**, le prix de l'abonnement est compris dans votre cotisation vicariale. Merci de faire votre versement sur le compte vicarial des fraternités : n° **068-2056646-79**.

- Si vous êtes regardant dans un groupement fraternel ou une fraternité et que vous ne payez pas de cotisation vicariale, merci de verser **15 €** sur le compte des *Amitiés Dominicaines* : n° **068-2110966-79**.

- Si vous n'êtes pas membre d'une fraternité ou d'un groupement fraternel et que vous résidez en **Belgique**, merci de verser **15 €** sur le compte des *Amitiés Dominicaines* : n° **068-2110966-79**.

- Si vous **résidez à l'étranger**, merci de faire un virement international de **20 €** à l'aide des références bancaires IBAN BE58 0682 1109 6679 et BIC GKCCBEBB. Si vous résidez en **France**, vous pouvez aussi envoyer un chèque bancaire ou postal de 20 € au nom de Bénédicte Jerebzoff, qui l'encaissera sur son compte Crédit Agricole et transmettra la somme sur le compte des *Amitiés Dominicaines*.

**NOUS AVONS BESOIN DE VOTRE ABONNEMENT ! LA MEILLEURE FAÇON DE NE PAS L'OUBLIER, C'EST D'EFFECTUER VOTRE VIREMENT AUJOURD'HUI !**

**A TOUS un grand merci d'avance !**

## COLLABORATION BELGE DANS LES « FRATERNETS »

Comme le signalait notre président vicarial Dominique Lawalrée dans sa dernière lettre d'information électronique, *Fraternews*, le carême 2012 fut l'occasion d'un développement impressionnant de Retraite dans la Ville, le site internet<sup>3</sup> organisé par les frères de Lille depuis déjà 10 ans pendant la période de Carême : ils ont enregistré 68.819 inscriptions. Ce fut aussi l'occasion de nouvelles collaborations avec la Belgique, dans le cadre des « fraternets ».

Rappelons que les fraternets sont de petites communautés virtuelles qui regroupent des retraitants cheminant ensemble avec Retraite dans la Ville tout au long du carême, dans une sorte de forum privé sur internet. Chaque fraternet se compose d'une douzaine de retraitants qui ne se connaissent pas au départ, accompagnés par deux laïcs dominicains (1 homme et 1 femme). Il y a eu au total cette année 350 participants aux fraternets.

Dans chaque fraternet, les membres sont invités à partager ce qu'ils vivent du carême, et, ainsi que le précisent les frères lillois Thierry Hubert et Franck Dubois, responsables de Retraite dans la Ville : « en discutant des méditations ou des propositions de la retraite, ce qu'on en retire, ce qu'on ne comprend pas, où Dieu m'appelle ». Les discussions en ligne sont visibles par tous les membres de la fraternet, mais seulement par eux.

Revenons en Belgique où Dominique Van Buylaere et Bénédicte Nolet ont chacune animé une fraternet en collaboration avec un autre laïc dominicain. A l'image des fraternités, chaque fraternet porte un nom. Le choix de Dominique s'est porté sur Fra Angelico, le patron de sa propre fraternité. Cette fraternet comportait 15 personnes, dont dix étaient actives (6 dames et 4 messieurs). Elle comptait plusieurs Français et Françaises ainsi qu'1 Québécois, 1 Suisse et 1 Africain. Notons quelques impressions recueillies par Dominique :

*« Il y a, chez bon nombre de participants, comme un besoin de prendre un bol d'air frais. Les questions vont parfois au fond de l'âme : comment apprendre à mener sa vie avec Dieu à la barre ? Comment prendre de grandes décisions de vie lorsque le partenaire est difficile à*

---

<sup>3</sup> <http://www.retraitedanslaville.org>

## DERNIERS ÉCHOS DU CARÊME DOMINICAIN 2012

*faire entrer dans le jeu ? Que faire en cas de couples mixtes (chrétien/athée) ? »*

*« S'il arrive que la question dépasse ma propre formation théologique (ou plus simplement encore mes connaissances en informatique), je fais un petit détour vers les frères animateurs qui sont toujours prêts à donner un coup de main ».*

*« C'est quand la paix s'installe que l'on se rend compte que l'orientation choisie est la bonne et qu'elle va dans le sens de la vie ».*  
*« Souvent, il faut arriver à rompre une grande solitude, à vaincre une timidité, un blocage. Sans oublier de renvoyer à des références bibliques précises quand il faut... »*

Dominique songe déjà à renouveler l'année prochaine une expérience qui lui a beaucoup apportée. Les renforts seront bien utiles face au nombre toujours croissant des inscrits, qui témoigne d'un besoin réel de partage. L'Esprit souffle mais on attend les ouvriers.

Guido Van Damme o.p.





Le groupe fraternel de Louvain-la-Neuve a le plaisir de vous convier à

## la fête de la Saint Dominique le mercredi 8 août 2012

Nous vous accueillerons au couvent Fra Angelico,  
avenue du Ciseau 10 à Louvain-la-Neuve dès 16h.



Nous vous proposons :

de 16h à 18h    une visite toponymique de la ville estudiantine  
de 18h à 19h    une eucharistie dans la chapelle du couvent  
dès 19h        un barbecue festif au pub dominicain The Blackfriars,  
                      adossé au couvent



La participation aux frais (apéro + repas  
+ 1 verre de vin ou 1 boisson non  
alcoolisée + dessert) s'élève à 15 € à  
régler sur place.

Afin de pouvoir organiser cette journée, nous vous prions de bien vouloir, en avertissant de votre présence, préciser à quelles activités vous participerez (indiquer le nombre de participants) soit par e-mail ([contact@laicsdominicains.be](mailto:contact@laicsdominicains.be)), soit par téléphone (Ludovic Namurois : 0472 557 550) au plus tard pour le **VENDREDI 3 AOUT**.

Au plaisir de vous retrouver,  
Le groupe fraternel de Louvain-la-Neuve

## L'ESPÉRANCE QUI EST EN NOUS



*L'homélie ci-dessous a été prononcée lors de l'Assemblée européenne des fraternités laïques dominicaines de Caleruega en mai de l'année dernière, par le promoteur provincial des fraternités pour la Province d'Espagne.*

Aujourd'hui comme il y a presque 2000 ans, l'exigence de l'apôtre Pierre garde toute sa valeur : *"Soyez toujours prêts à rendre raison de l'espérance qui est en vous devant toute personne qui vous le demandera"*. Et c'est actuel parce que, de l'avis de beaucoup, la société d'aujourd'hui, particulièrement dans notre environnement européen, est une *société sans espérance*.

Si Pâques veut dire quelque chose, c'est bien l'espérance, si la résurrection de Jésus apporte un message c'est bien celui du triomphe de l'espérance, du triomphe de la vie. C'est pourquoi il nous revient à nous chrétiens de proclamer dans notre monde ce message d'espérance, ou comme le dit la lettre de Pierre, de *"donner raison de notre espérance"*.

Quand nous parlons de saint Dominique comme prêcheur de la Grâce, ou que nous faisons allusion à ce qu'on appelle *"l'optimisme théologique"* de notre tradition dominicaine, nous disons la même chose. Comme dominicains, comme prêcheurs, nous avons la mission d'être des témoins de l'espérance par notre vie et notre mission.

Ce n'est pas une tâche facile. Elle exige de nous une foi fondée sur Jésus ressuscité et sur *"son Esprit présent parmi nous"* ; et un exercice continu de signes qui avivent l'espérance de nos frères, comme dit saint Thomas, par la voie de la persuasion.

Le premier signe pour vivre et annoncer l'espérance est peut-être le *regard de grâce sur notre monde*, regarder le monde et l'humanité comme œuvres de Dieu, lire notre histoire comme une histoire de salut et de rédemption. Découvrir et proclamer les signes de vie présents autour de nous ; les personnes qui, sans se répandre dans les mass-médias, sont des exemples d'espérance ; les événements quotidiens qui proclament la bonté humaine... sont le premier pas pour vivre comme des enfants du Dieu de la vie.

Un pas de plus, pour être des signes d'espérance, nous conduit à regarder la manière avec laquelle nous sommes en relation avec le monde et l'humanité. Saint Dominique nous a enseigné le chemin de la *compassion et*

*de la miséricorde*. Cela suppose d'être les compagnons de route de celui qui est vulnérable, de briser la distance qui peut nous séparer de celui qui souffre... Le geste de vendre ses livres pour porter secours aux nécessiteux ou la nuit passée à dialoguer avec l'aubergiste hérétique, voilà des exemples où Dominique se fait signe de miséricorde et d'espérance.

On rappelle aussi parmi les priorités de l'Ordre l'*engagement pour la justice*, pour les droits de l'homme et des peuples. Les gestes de solidarité, les cris prophétiques de dénonciation, les options personnelles et communautaires pour se placer aux côtés des crucifiés de notre monde... sont signes de vie et d'espérance qui annoncent le salut.

Un autre pas, indispensable pour les prêcheurs, est l'*annonce explicite de la Bonne Nouvelle*. Malgré le discrédit dans lequel est tenu le discours en notre temps, nous devons avoir confiance en la force de la parole, la parole humaine et la Parole de Dieu. Bien sûr, notre parole doit être accréditée par notre vie, elle doit être digne de confiance. Dominique fut un homme de communication et de dialogue, capable d'écouter et de convaincre "*avec douceur et respect*". Son exemple nous invite à être des témoins fidèles de la foi, de l'espérance et de l'amour que nous avons reçus.

Le signe le plus clair de notre témoignage, ce n'est pas nous-mêmes mais *notre vie fraternelle*. Les premières communautés dominicaines furent appelées "*Maisons de Prédication*", non pas parce que les prêcheurs y habitaient, mais parce qu'elles-mêmes étaient une prédication. Les fraternités, les communautés sont le lieu propice pour aviver l'espérance : on y écoute et on y partage la Parole, on y discerne la volonté de Dieu et on y lit les signes des temps, on y confesse et célèbre la foi et l'espérance, on y prend souffle et courage pour suivre fidèlement Jésus et s'engager pour le Royaume.

En définitive, notre vie, la vie dominicaine, n'est rien d'autre qu'une vie d'espérance, une vie qui tend à se répandre, à se communiquer, à se célébrer. Voilà le signe définitif de la Pâque : la fête, la joie et l'espérance partagées et célébrées, l'Eucharistie.

En ce lieu où naquit saint Dominique, où nous nous rappelons la force de la source de notre vie dominicaine, nous devons renouveler notre engagement et "*glorifier avec nos cœurs le Christ Seigneur, étant toujours prêts à rendre raison de l'espérance qui est en nous*". Puisse saint Dominique nous accompagner dans cette tâche, qui est la vie.

Fr. Oscar Jesús Fernández o.p.



## A VOS AGENDAS

### **Assemblée générale des fraternités de Belgique-sud**

Le conseil vicarial des fraternités invite les membres des fraternités au couvent de la Renaissance à Bruxelles le **samedi 29 septembre à 10h** pour la présentation du Directoire révisé et un débat. Le texte du nouveau projet de Directoire vient d'être transmis aux fraternités. De plus amples informations vous parviendront ultérieurement.

### **Journée vicariale annuelle de formation**

Comme indiqué dans le dernier *Fraternews*, la journée de formation 2012 aura lieu le **samedi 10 novembre** au couvent de Louvain-la-Neuve. Cette journée, sur le thème "Pluralisme des convictions et vérité", se fera en Famille dominicaine. De plus amples informations vous parviendront ultérieurement, mais réservez d'ores et déjà la date dans votre agenda

### **A noter également : le Festival RivEspérance**

Il s'agit d'un grand rassemblement organisé à Namur les **2, 3 et 4 novembre 2012** ([www.rivesperance.be](http://www.rivesperance.be)) avec comme intitulé "48 heures pour donner un nouveau souffle au peuple de Dieu". Ce rassemblement est une initiative du bimestriel *RiveDieu*, la nouvelle revue chrétienne de spiritualité en Belgique francophone. Parmi les coordinateurs de l'événement, notons le frère Alain Arnould o.p. et le Père Charles Delhez s.j. Les laïcs dominicains y seront présents sous la forme d'un stand permanent et d'animation d'ateliers. Nous reviendrons sur ce sujet dans le prochain numéro d'*Amitiés Dominicaines*.

## **DANS NOS FRATERNITÉS**

### **Fraternité Sainte-Catherine-de-Sienne (Huy)**

La fraternité nous fait part du décès d'un de ses membres, Liliane Dupagne, dont les funérailles ont eu lieu le 23 juin. Liliane avait travaillé avec le Père Pire. Assistante sociale à l'armée, terminant avec le grade de colonel, elle a eu 5 enfants dont 3 décédés. Veuve de bonne heure, elle était également active dans le service d'entraide familiale et l'aide aux personnes déplacées. La fraternité réfléchit actuellement à son avenir.

### **Fraternité Dominique Pire (La Sarte)**

Au cours des dernières réunions, notre fraternité a terminé d'approfondir

## VICARIAT DE BELGIQUE-SUD – VICARIAT DE BELGIQUE-SUD

les Béatitudes, sujet traité pendant la Neuvaine 2012. Il est très intéressant et enrichissant de mettre en parallèle notre approche et celle de chaque intervenant. C'est un peu comme regarder une sculpture sous différents angles. De chaque côté, on découvre une nouvelle version de l'œuvre. Tous, nous avons des regards différents mais nous regardons la même œuvre. Elle suscite en nous des sentiments différents mais elle parle à tous. Un peu comme ces Béatitudes... qui nous touchent tous selon nos sensibilités.

La fraternité a déjà bien cerné le thème de la Neuvaine de l'an prochain et entame les premières préparations. D'autre part, nous soutenons celles qui, parmi nous, sont engagées en politique. Quel courage d'essayer de faire passer des valeurs positives dans ce milieu plus arriviste qu'au service de la communauté... !

Nous avons terminé l'année par une réunion festive qui, comme les autres réunions, nous a permis de partager. On a « eu bon » comme on dit chez nous. La dive boisson n'y était peut-être pas étrangère... !

### **Fraternité Fra Angelico (Bruxelles)**

En avril, la fraternité a travaillé l'exposé du laïc dominicain hollandais Erik Borgman sur l'itinérance dominicaine, présenté à l'Assemblée européenne des fraternités dominicaines de Caleruega, en mai 2011. Le mois dernier, le thème choisi était les Béatitudes : chacun d'entre nous a présenté la Béatitude qui lui parlait le plus, en expliquant pourquoi. La réunion de juin sera consacrée à l'évaluation de l'année et à la mise au point du programme de l'année prochaine.

Au moment de rédiger ces lignes et de mettre sous presse, nous apprenons le décès de notre présidente Chantal Janssens, ce dimanche 24 juin. Elle était hospitalisée à l'Institut Bordet à Bruxelles pour une leucémie depuis le mois de février. Nous y reviendrons dans le prochain numéro d'*Amitiés Dominicaines*.

### **Fraternité Sainte-Catherine-de-Sienne (Bruxelles)**

Un printemps et un début d'été studieux pour la fraternité, qui a inauguré ses nouveaux locaux depuis quelques mois dans les caves du couvent de l'Avenue de la Renaissance. Au programme, deux exposés, l'un de Dominique De Ryck sur la miséricorde, l'autre de Christiane Domicent sur Fra Angelico. L'année se clôturera par une réflexion conjointe de notre nouvel assistant Philippe Henne et de notre président Patrick Ansia sur la présence réelle dans l'eucharistie et sainte Julienne de Cornillon. Une

## VICARIAT DE BELGIQUE-SUD – VICARIAT DE BELGIQUE-SUD

grande joie nous attend avant la rentrée : l'engagement temporaire de Christiane Domicent et l'engagement définitif de Dominique De Ryck à l'avenue de la Renaissance le jeudi 23 août, jour de la fête de Ste Rose de Lima.

### **Groupement fraternel (Louvain-La-Neuve)**

Afin de se chercher un nom, le groupe fraternel de Louvain-la-Neuve a entamé l'étude de quelques grandes figures de l'Ordre. Saint Dominique, Yves Congar et Pierre Claverie ont déjà été présentés. Suivront Jourdain de Saxe, Maître Eckhart, Las Casas et d'autres. Le groupe deviendra bientôt une fraternité, puisque dix de ses membres prononceront leur premier engagement le 4 octobre prochain.

### **Fraternité Saint-Albert-le-Grand (Namur)**

C'est avec joie que la fraternité peut annoncer une décision prise à l'unanimité de son Conseil : sauf imprévu, Sophie Dalimier fera son engagement pour 3 ans le lundi 29 avril 2013 (fête de Catherine de Sienne) et Diane Soreil son engagement définitif le samedi 24 novembre 2012.

« Malheur à ceux qui ajoutent maison à maison, qui joignent champ à champ jusqu'à ne plus laisser de place et rester seuls au milieu du pays. Pour l'œuvre de Yahvé, pas un regard. L'action de ses mains, ils ne la voient pas » : le texte à orientation métaphysique et éthico-politique d'Isaïe V, 1-30 a soutenu la fraternité dans sa transition entre une longue suite de réunions centrées sur une priante, déconcertante et mobilisante lecture partagée de l'Évangile de Jean et des réunions qui seront consacrées à travailler et à rôder collectivement les thèmes des animations qu'elle organise à Namur en collaboration avec la paroisse Sainte-Julienne de Salzinnes, avec les Facultés universitaires et la Haute Ecole de Namur, avec le Centre Religieux Universitaire (CRU), avec la Pastorale des Jeunes du Diocèse et avec les Sœurs dominicaines de Salzinnes. Au programme (dates à confirmer) :

- 1/10 : Grande conférence + verre au CRU : *La science a-t-elle tué Dieu ?*
- 10/10 : Eucharistie, spaghetti & café philo-théo au CRU : *L'Univers, big bang et/ou création ?*
- 14/11 : Eucharistie, spaghetti & café philo-théo au CRU : *La vie, hasard et/ou projet ?*
- 12/12 : Eucharistie, spaghetti & café philo-théo au CRU : *L'homme, entre absurdité et sens.*

## **Fraternité Saint-Jean et Fraternité Saint-Dominique (Liège)**

Quelques jours après la retraite vicariale, nous avons eu le grand plaisir d'accueillir au sein de nos fraternités les premiers engagements d'Anne Libbrecht et de Roger Kessler le samedi 24 mars. De nombreux frères et sœurs laïques étaient présents lors d'une belle et priante eucharistie célébrée par le frère Ignace Berten. Les fraternités Saint-Jean et Saint-Dominique vont poursuivre la route tracée par leur saint patron Dominique, ensemble dans la joie, fortifiées par la présence de deux nouveaux engagés, ce qui ne peut que renforcer les liens qui les unissent déjà.

## **CHEZ NOS FRÈRES**

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le décès du frère André Coulée o.p., ancien vicaire général, membre de la communauté de Liège, le vendredi 22 mars. Nous y reviendrons dans le prochain numéro d'*Amitiés Dominicaines*.

### **A L'AGENDA DE CET ÉTÉ : Quelques suggestions**

#### **Monastère de Prouilhe :**

E-mail : [accueil@prouilhe.com](mailto:accueil@prouilhe.com) Tél. : +33.4.68.11.22.62

- 24-29 juillet : Fr. Denis Foucher o.p. : « La charité : un chemin pascal »
- 16-21 août : Fr. Bernard Durel o.p. : « Vivants jusqu'à la mort » – Oser parler de la mort
- 25-28 août : Père Dominique Salin s.j. : « Lâcher prise » – l'abandon dans la tradition spirituelle (François de Sales, Pseudo-Caussade, Thérèse de Lisieux)

#### **Association "Sortir de la Violence" : Ariane Thiran-Guibert :**

<http://www.sortirdelaviolence.org> E-mail : [info@sortirdelaviolence.org](mailto:info@sortirdelaviolence.org)

16-21 août : La Pairelle, Namur : « En chemin avec saint Paul non-violent au fil des Actes et de ses lettres »

19-24 août : L'Arche de Saint-Antoine, Isère : « Ni paillasson ni hérisson... Approfondir la relation non-violente à la lumière de l'Évangile »

## **AVIS AU LECTEUR**

**Merci d'envoyer vos commentaires, suggestions ou propositions d'articles à :**

**Mme Bénédicte Jerebzoff-Van Damme  
1070 chaussée d'Alseberg  
1180 Bruxelles**

**Tél. : 02/230.67.02 ou 0474/97.15.02  
E-mail : bhindes@skynet.be**

**\* \* \***

## **CONDITIONS D'ABONNEMENT**

**4 NUMÉROS PAR AN :**

- Belgique : Abonnement ordinaire : 15 euros  
Les suppléments de soutien sont les bienvenus**
- Etranger : 20 euros par virement, en donnant à votre  
banque comme information :  
– IBAN BE58 0682 1109 6679  
– BIC GKCCBEBB**

**A VERSER AU COMPTE n° 068-2110966-79  
des Fraternités Laïques Dominicaines A.D.  
28, avenue de Février  
1200 Bruxelles**

**\* \* \***

## **Comité de rédaction**

**Bénédicte Jerebzoff-Van Damme,  
Ludovic Namurois et Guido Van Damme**